

ROUSSEAU (J.-J.) ET LA NAISSANCE DE L'EDUCATION MODERNE

Michel Émile Mankessi

Université Marien Ngouabi

mmankessi@gmail.com

Résumé

L'homme se réalise dans la perfectibilité ou dans la possibilité ultime d'être soi. C'est à l'élucidation de cette hypothèse éducative que se consacre cette réflexion qui montre que Rousseau opère une véritable révolution en pédagogie, par la mise en place d'une vision éducative qui prétend construire l'autonomie de l'enfant à l'abri de la rencontre conflictuelle avec la société. Il prône la formation de l'homme libre, dans lequel, l'éducation permet à la fois de prendre place dans la connaissance de son humanité et de ses devoirs. La nature est considérée comme l'unique cadre d'une historicité humaine autonome. La véritable éducation n'est plus une source d'exaltation, d'orgueil, etc. Elle devient une source de conversion. Une telle éducation, fondée sur la liberté sera donc émancipatrice du point de vue moral parce qu'elle permet à l'homme de résister à l'idéologie dominante et à la corruption pour le fondement d'une nouvelle humanité.

Mots-clés : Éducation -pédagogie - rupture – autonomie.

Abstract

Man is realized in perfectibility or in the ultimate possibility of being himself. It is to the elucidation of this educational hypothesis that this

reflection is devoted, which shows that Rousseau operates a real revolution in pedagogy, by the establishment of an educational vision which claims to build the autonomy of the child to shelter from the conflictual encounter with society. He advocates the formation of the free man, in which education allows both to take place in the knowledge of his humanity and of his duties. Nature is seen as the only framework for an autonomous human historicity. True education is no longer a source of elation, pride, etc. It becomes a source of conversion. Such an education, based on freedom, will therefore be morally emancipatory because it enables man to resist the dominant ideology and corruption for the foundation of a new humanity.

Key words: Education – pedagogy- break – autonomy.

Introduction

Rousseau (1712-1778) est-il le père de la pédagogie moderne ? Cette phrase magique le rajeunit d'un siècle parce que, Rousseau est tout entier un philosophe des Lumières qu'il a contribué à façonner par un esprit pédagogique nouveau, en prenant en compte les problèmes de la modernité pour lesquels, les hommes étaient dans des situations indignes de leur nature. C'est ce qui ressort de *l'Émile* (1969, p.245) dont voici un extrait pertinent : « Tout est bien, sortant des mains de l'auteur des choses : tout dégénère entre les mains de l'homme. Il force une terre à nourrir les productions d'une autre ; un arbre à porter les fruits d'un autre (...) il ne veut rien tel que l'a fait la nature ». Le contraste est violent, faute de véritables institutions publiques. Cette observation permet à Rousseau

d'éduquer un homme pour qu'il reste plus proche de sa nature. Toute forme d'éducation, si elle a pour vocation de contraindre cette nature bonne par essence, est une forme de corruption et de perversion, et conduira l'homme vers moins de liberté tout en l'éloignant du bonheur.

À la différence de ses devanciers, précisément Locke qui fait des intuitions empiriques les fondements de l'éducation, Rousseau rend à la nature la place usurpée par les institutions qui transmettent les valeurs humaines. L'éducation n'est donc plus donnée dans une situation de dépendance, mais elle doit se construire. Cette dimension qui échappe vraisemblablement à l'homme qui est à l'origine de la discordance entre Rousseau et ses contemporains.

S'il y a une discordance de la situation humaine au Siècle des Lumières, Rousseau indique-t-il la voie à suivre pour remodeler l'éducation aujourd'hui ? L'enjeu d'une telle problématique est de considérer le projet de Rousseau comme un véritable accélérateur¹⁰⁰. Le fait de mettre en place une vision éducative qui remet en cause la puissance de la science ; de considérer l'enfance comme la terre natale de l'éducation et la nature, un levier d'une véritable éducation, comme une source de la moralité et de la liberté, etc., constituent des hypothèses qui pourraient être vu comme étant la volonté de limiter l'arbitraire dans l'éducation, de respecter la liberté de l'enfant, de l'affranchir de son héritage social vers la capacité individuelle, etc. Car l'enfant ne doit pas être un être passif. Il doit être actif et contribuer fondamentalement à sa propre formation.

¹⁰⁰ Soetard Michel, « *Johann Heinrich PESTALOZZI (1746-1827)* », in Houssaye Jean (dir.), 2013, *quinze pédagogues*, Paris, Fabert, p.p.69-117

À l'instar de Rousseau, il est donc important de persuader ceux qui l'ignorent que, dorénavant, l'émancipation individuelle passe par la spontanéité naturelle du sentiment moral et du sentiment esthétique, réputés indépendants d'un système ou d'un quelconque héritage historique et social. Dès lors, cette réflexion permet aussi de comprendre que l'éducation de Rousseau ouvre vers une éthique affective qui oriente l'humanité vers la liberté et la responsabilité. Elle est une source de conversion qui se réalise dans un mouvement considéré comme un exil intérieur, un exil vers la subjectivité.

Notre démarche, en vue de saisir la pertinence de la problématique que pose le sujet de cette recherche, consiste bien de dialoguer avec Rousseau, pour tendre vers d'autres idées à découvrir d'autant plus que nous voulons dégager de ses réflexions toutes les finalités sociales que porte son projet éducatif jusqu'ici, pour l'identifier au projet même d'humanisation aujourd'hui. La pratique du dialogue ne permet pas de reprendre ce qui a été déjà dit et pensé par Rousseau. Elle est une ouverture et une collaboration qui contribuent à mieux comprendre ce qu'il y a à comprendre parce qu'il repose sur le principe de la multiplicité des points de vue. Elle nous permettra de comprendre que la véritable éducation n'est plus une simple source de perfectibilité d'exaltation, d'orgueil, etc. Elle est une source de conversion et permet à l'homme de se réaliser dans la possibilité ultime d'être soi. Cette réalisation permet à l'homme de se connaître plus de l'intérieur que de l'extérieur. Une éducation véritable sera donc émancipatrice du point de vue moral, et préservera l'expérience de la liberté humaine.

Pour bien cerner notre réflexion, il faut d'abord faire un clin d'œil, combien significatif, à la pédagogie du XVII^e siècle, en s'appuyant particulièrement sans s'y attarder, sur Locke pour comprendre après les causes de la rupture de Rousseau à l'esprit des Lumières. Car les idées de Rousseau sont fondées sur la réfutation des principes empiriques développés par Locke. Ensuite, le passage de Locke à Rousseau introduit une véritable rupture dans l'histoire de l'éducation, il nous permet aussi de mesurer la connotation ou l'énergie créatrice qu'apporte Rousseau sur la question de l'éducation. C'est au niveau de cette connotation qu'il faut montrer que Rousseau fonde l'éducation sur la liberté et la responsabilité et non sur les principes empiriques. Il met l'action de l'enfant au cœur de l'apprentissage qui est une expérience, un contact direct avec le réel. Mais, pour nous, la pédagogie de Rousseau ne pourra aider l'enfant à appréhender et à dominer le monde que si elle peut recourir à la nécessité de la pratique. Ce qui met en crise le progressisme éducatif de Rousseau. Il faut donc la reconstruire en la schématisant pour qu'elle soit une véritable source de solution aux problèmes pédagogiques.

1. L'idée éducative de Locke

À la fin du XVII^e siècle, en Angleterre, John Locke (1632-1704) s'intéresse au développement complet de l'esprit à partir de l'expérience sensible. Les idées de ce grand penseur sont fondées sur la réfutation de l'innéisme développée par R. Descartes dans les *Méditations métaphysiques*, qui considère que nous avons trois sortes d'idées en nous : les idées venues du monde extérieur (idées adventices), de notre

imagination (idées factices) et des idées innées en nous (des vérités géométriques, certaines que Dieu a mises en nous et qui semblent être, au sens de Malebranche, la marque de l'ouvrier sur son ouvrage). Avec Descartes, la connaissance de la réalité découle des idées innées, de son intelligence et non de sens. Pour lui, l'homme ne peut donc apprendre à connaître que par la puissance de la raison, loin de toute expérience sensorielle. La certitude de cette présence, renforcée par le cogito cartésien, va inspirer la philosophie des Lumières, non seulement dans le domaine de la philosophie politique, mais aussi dans celui de la pédagogie.

John Locke s'opposera aux idées innées de Descartes, parce que, la connaissance du monde ne peut qu'être qu'une activité de l'esprit qui découvre les propriétés du monde. Pour lui, on ne peut donc pas penser l'esprit (l'âme), toute idée dérive de l'expérience sensible. Les idées sont les copies des impressions. C'est ce qu'il développe dans son *essai concernant l'entendement humain*. Les choses dans le monde recèlent des propriétés qui se communiquent de nos impressions sensibles.

Contrairement à Descartes, Locke pense que les idées ne se trouvent pas en nous par miracle depuis notre naissance. Le principe de *Tabula Rasa* est bien connu. Il considère par exemple que l'esprit de l'enfant est une table rase sur laquelle viennent se graver les impressions du monde extérieur. Les mêmes principes développés par Locke sur le plan de la connaissance influencent sa pédagogie. Ils ouvrent l'enfant aux sensations venues du monde extérieur, dont la somme façonne l'identité et l'expérience de l'individu. Ils préparent l'enfant aux réalités de la vie en lui enseignant les règles de la morale pratique. Dès lors, l'avenir de l'enfant ne

peut plus se construire sur de simples dispositions naturelles. Selon les principes avancés dans *quelques Pensées sur l'éducation* (1693), l'enfant doit apprendre à se faire lui-même, aidé dans son jeune âge par son père et par son tuteur, en s'accordant au mieux aux lois de la nature et du corps social. L'enjeu premier de l'éducation est donc celui de l'ordre social, qui adapte l'enfant à la réalité de la vie. C'est dans ce sens que J. Locke (1992, p.27) s'était rendu compte que « l'éducation [...] fait la différence entre les hommes. » Mais il a notamment insisté sur l'influence des circonstances en la matière, car le fils d'un bourgeois, en plus de la fortune reçoit la vertu, la prudence, les bonnes manières et l'instruction. Il réhabilite l'expérience sensible dans l'acte d'éduquer. Ce primat accordé à l'expérience va donc inspirer toute la pensée britannique du XVIIIe siècle qui considère les principes empiriques comme le fondement de la morale. Tel est l'apport de la modernité qui a porté comme jamais au plus haut degré de clarté et d'exigence, l'idée d'éducation, dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Cette question va entraîner la mise en valeur de l'importance philosophique de l'éducation au siècle du sensualisme où tout part des sens. Locke va la ressortir davantage dans son ouvrage intitulé *Quelques pensées sur l'éducation* ; et, elle deviendra un sujet qui va mobiliser l'attention de philosophes de son époque, notamment Rousseau.

Pour Locke, l'éducation occupe une place importante dans sa pensée empirique, car elle ne peut être rien d'autre que l'adaptation pratique de l'enfant à la réalité de la vie. À l'instar de Rousseau, la théorie lockéenne de l'éducation va s'adresser donc à la classe nantie, car elle vise à faire de l'enfant un gentleman, c'est-à-dire d'un homme capable d'entreprendre, et

nourri des valeurs sociales qui assurent son succès. C'est pour cela que l'éducateur doit raisonner avec l'enfant et aussi lui inculquer des bonnes habitudes. Dès lors, la théorie empirique conçoit l'homme comme un être de passions, qui subit des sensations qui lui parviennent de l'extérieur sans qu'il puisse en être immédiatement responsable. Il apparaît toujours possible d'éduquer cet enfant à réguler les impressions que son esprit reçoit des sensations.

Le projet éducatif de Locke admet que la sensation précède la raison. Cette hypothèse est aussi développée par Rousseau dans l'Emile (L.I). C'est pourquoi leur approche empirique va privilégier l'affectif chez l'enfant au détriment de la raison, dont seul l'adulte serait dépositaire. Mais Locke pense que l'imitation en tant que tendance naturelle chez l'enfant doit être cultivée, car elle se nourrit non seulement de sa propre expérience, mais également de celle des adultes. L'approche éducative de Rousseau requiert le respect de la nature de l'enfant, en vue de lui inculquer une culture destinée à le préparer aux réalités de la vie. Donc, elle s'oppose également à des pratiques qui consistent à faire de la contrainte en éducation la seule autorité.

2. L'acte d'éduquer chez Rousseau

Rousseau fait de l'enfant le point de référence en termes de l'éducation. Il ne souhaite pas que l'éducation bouscule la nature. Il s'oppose à toute éducation précoce de certaines choses qui contraignent l'enfant à acquérir des connaissances que seule une raison exercée et mûrie peut s'approprier. La vraie éducation est celle qui transmet les choses utiles à l'homme. Alors, il envisage qu'il faut relier l'éducation et la

nature, au lieu de les opposer. Il construit l'éducation de l'enfant¹⁰¹, à l'abri de la rencontre conflictuelle du monde transparent, très loin de l'expérience sensible. Pour lui, l'ordre social n'est pas le premier enjeu de l'éducation. Il faut plutôt donner à l'enfant la possibilité de construire cet ordre. Cette observation, comme le dit M. Soetard, va ouvrir une voie nouvelle en pédagogie. Comment Rousseau procède-t-il, contrairement à Locke qui ouvre l'enfant aux sensations venues du monde extérieur ?

Signalons avant tout qu'il y a trois figures d'éducation chez Rousseau : celle de la nature, des hommes et des choses ». L'éducation naturelle est liée au développement interne de nos facultés et de nos organes ; celle des hommes est liée à notre pouvoir ; celle qui vient des choses est le produit de notre propre expérience sur les objets. Ces trois figures n'ont pas le même statut : l'éducation qui vient de la nature ne dépend pas de nous, celle qui vient des choses n'en dépend que partiellement, et il n'y a que celle des hommes qui soit pleinement en notre pouvoir et que nous puissions par conséquent organiser nous-mêmes. Ces trois figures sont indispensables. Elles convergent et fondent une véritable éducation.

Rousseau va réorganiser le mouvement pédagogique à partir de la subjectivité. Le mouvement va dorénavant aller de l'intérieur vers l'extérieur au lieu qu'il parte de l'extérieur vers l'intérieur. Les modèles sociaux, le monde transparent, les croyances traditionnelles, les systèmes philosophiques, les doctrines religieuses, etc. sont mis entre parenthèses. Il

¹⁰¹ Soetard Michel, « *Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)* », in Jean Houssaye (dir.), 2015, *Quinze pédagogues*, Paris, Fabert, pp.25-67

condamne les apparences et cherche à rejoindre l'être. Cette attitude, qu'il nomme éducation négative, consiste à prévenir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur.

Par le principe de l'éducation négative, Rousseau prévient l'enfant de tout ce qui peut altérer son âme. Il s'agit d'une éducation qui refuse des opinions, qui n'est pas fondée sur une morale, des principes ou des dogmes religieux. Car par principe, chez Rousseau, l'éducation doit venir de l'expérience des choses et non de la connaissance des mots, des principes ou des humanités, etc. L'enfant apprend par sa propre expérience face aux choses. L'éducation négative laisse donc la nature agir. L'enfant ne doit donc pas être confronté aux opinions, à l'étude des connaissances livresques, etc. Dans cette perspective, quel est le rôle de l'éducateur ? L'éducateur n'est donc pas pour autant réduit à un rôle totalement passif. En réalité, tout en suivant scrupuleusement la nature, c'est tout de même lui qui choisit à la fois le contenu (expériences et observations) et le moment propice pour le mettre à la disposition de l'enfant. Le rôle de l'éducateur consiste principalement à protéger l'enfant contre les méfaits de la société, contre les influences néfastes de la culture et son cortège de corruptions et de préjugés. Dès lors, dans l'acte d'éduquer chez Rousseau, il ne consiste pas à saturer l'enfant par d'ennuyeuses études, parce que l'éducation n'est pas donnée dans une situation de dépendance au monde extérieur. L'éducation va se construire à l'image de la nature comme celle de la plante qui garde l'inclination qu'on l'a forcée de prendre¹⁰². Elle est un processus qui privilégie le développement naturel du moi de l'enfant,

¹⁰² ROUSSEAU J.-J., 1969, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Gallimard, L.I

rejette les sensations du monde extérieur, parce qu'ils étouffent le dynamisme intellectuel et enferment l'enfant dans un monde clos d'idées toutes faites. Le mouvement qui va de l'intérieur permet de cultiver l'autonomie créatrice dans la perspective de l'épanouissement de l'enfant. En lieu et place des systèmes constitués, Rousseau considère l'initiative personnelle. Il ne s'intéresse pas aux considérations d'ordre social, au risque de pervertir l'enfant dès le bas âge.

L'acte d'éduquer chez Rousseau ne consiste pas de changer les hommes corrompus pour en faire d'honnêtes hommes, ni celui de renoncer à la science parce qu'elle corrompt simplement les âmes. Mais il consiste à respecter l'évolution naturelle de l'enfant. Car il est incommode d'inculquer très tôt le savoir à l'enfant qu'il aura du mal à retenir.

L'enfant n'apprendra pas la science très tôt, mais bien plus tard ; car il doit l'inventer, la construire pour vivre heureux ou s'affirmer en tant qu'homme. La science compromet la bonté naturelle de l'homme. C'est ce qui ressort de son œuvre : « Nous pouvons être hommes sans être savants. »¹⁰³ L'enfant, très tôt, loin de la science, a plutôt besoin d'un guide intérieur, bien plus infaillible que tous les livres, qui n'abandonne jamais dans le besoin. Ensuite, derrière les apparences, l'enfant peut écouter les réactions de son moi profond et naturel qui lui permettent de raisonner ; de sentir son propre cœur dans son innocence originelle. Ce moi, guide infaillible, assure la sécurité et le bien-être. Il permet à l'enfant de se découvrir et le préserve de toutes sortes de maux. Par ce guide, l'enfant recouvre la liberté de l'esprit et la santé du corps.

¹⁰³ ROUSSEAU Jean-Jacques, 1969, *Émile*, Paris, Gallimard, p.60

Toute transmission du savoir peut-être malheureuse à son égard. Elle peut faire de l'apprenant un récepteur passif. Or l'enfant est éduqué pour qu'il soit un artisan de sa propre vie. Il n'est pas un récepteur passif, mais un sujet actif. Transmettre un savoir à un enfant, ce serait tout au plus comme transmettre un sac à un serpent qui ne saurait le transporter. Le vrai savoir est par essence dynamique et correspond à l'activité de celui qui l'acquiert. L'éducation est un acte qui doit transmettre les règles et valeurs qui doivent permettre de raisonner. Elle permet aux apprenants d'être capables de trouver, chaque fois qu'ils sont en face d'un problème, la meilleure solution. Grâce à l'éducation, l'enfant doit s'adapter aux changements qui bouleversent la vie des peuples, aux incessantes mutations suscitées par la naissance des nouvelles technologies. Les familles, les écoles, les universités doivent apprendre ce qu'il importe de savoir.

Posons une conclusion à mi-chemin. Le projet éducatif de Rousseau, son utopie exige que l'enfant ne puisse prétendre se (re)construire, par des réalités extérieures. Il est certes vrai que, de nos jours, chaque société, chaque famille développent un système éducatif qui s'impose aux individus avec une force parfois irrésistible. Cependant, nous pouvons croire qu'avec Rousseau, personne ne peut plus éduquer comme il veut avec des coutumes qui imposent leurs visions du monde avec lesquelles l'enfant doit être en harmonie.

Le système éducatif moderne tel qu'il est conçu n'est pas de nature à faciliter l'adaptation de l'individu à la réalité parce qu'il s'est totalement dilué dans l'universel ; c'est-à-dire, il contraint l'enfant à être fidèle aux

systèmes fabriqués. Ce à quoi Rousseau récite en soulignant que les systèmes entretiennent certaines faiblesses. Dans le système, tout se fait par imitation ou mimétisme, il y a des fortes chances que l'enfant répercute dans sa vie, par imitation, ce qu'il y trouve.

L'éducation n'est pas un simple acte qui favorise la transmission des savoirs ou un apprentissage des manières de vivre et des valeurs qui sous-tendent les actions de la vie humaine, mais elle consiste principalement à protéger son élève contre les méfaits de la société, contre les influences néfastes de la culture et son cortège de corruptions et de préjugés. C'est pourquoi l'enfant ne doit pas être confronté aux discours moraux. Il est aussi risqué de vouloir transmettre de nouvelles connaissances aux apprenants par le biais de l'école si celles-ci ne sont pas mises en pratique ou si elles ne sont pas en rapport avec le milieu immédiat de l'enfant.

Il faut éduquer, certes, mais l'enfant doit encore être libre, lui permettre de produire et non de reproduire ce qu'il voit. Toute reproductionrompt les facultés mentales de l'enfant en faisant porter l'essentiel de son effort sur l'imitation qui n'est, au sens kantien, qu'une faculté inférieure. La reproduction est une forme d'aliénation de l'esprit ; l'esprit cesse d'être créateur. Elle ouvre à la facilité, à la paresse. Rousseau n'est pas contre la reproduction du savoir. Car on peut y trouver une lumière pour une éventuelle orientation. Mais il pense que, avant de reproduire, de connaître le monde, l'enfant doit d'abord se connaître. Il doit se construire, s'approprier les instruments d'apprentissage nécessaires, s'engager dans la voie de l'épanouissement créatif. Ensuite, il peut se familiariser, avec d'autres cultures, pour identifier ainsi ses propres

intérêts. C'est dans ce sens que la pédagogie de Rousseau débouche vers un idéalisme qui lui fait présager que dans la pédagogie, on trouve toujours l'importance d'une nature humaine à développer et à faire naître. Il s'agit là d'un point fondamental. Son idéalisme, la reconnaissance de l'ambition pédagogique de Rousseau réside donc dans la nécessité de développer l'humanité en nous. Elle va donc fonder, par un retournement bien naturel, un réalisme pédagogique sur l'autonomie. Ce qu'il faut, c'est que l'élève construise lui-même ses idées, au lieu de les recevoir toutes faites du dehors tel que le préconise Locke. C'est le propre de l'éducation morale.

En effet, Si éduquer, c'est apprendre à être humain, cela suppose aussi qu'il consiste à aider chaque personne à reconnaître ce qu'elle a de profond dans son être afin de l'aider à grandir et à s'épanouir.

3. L'enfant peut-il déjà construire sa personnalité ?

L'enfance n'est pas l'âge de la raison. Cependant, à partir du moment où il confond l'or et l'argent, l'eau et l'huile, le jour et la nuit, etc. Peut-il déjà construire sa personnalité ?

Cette interrogation nous permet de comprendre le problème fondamental de la construction de la personnalité de l'homme en tant que sujet autonome à travers l'action éducative et ses caractéristiques propres.

Il faut relever que l'enfant construit sa personnalité sur les rapports sensibles qu'il entretient avec le monde qui va le façonner en tant qu'être moral. Il se réalise dans un processus éducatif progressif qui part de la sensation (L.I), de l'expérience (L.II), du jugement (L.III), de l'entendement (L.IV) jusqu'à la manifestation de la raison (L.V). Ces cinq moments

opérationnels structurent l'éducation dans *l'Émile*. Au premier moment l'enfant est d'abord semblable à un être impersonnel¹⁰⁴, il ne sent pas même sa propre existence¹⁰⁵; aucune affection. Mais il manifeste quelques désirs semblables à un animal. Au deuxième moment, il veut faire l'expérience sur tout ce qui l'entoure. Faire l'expérience c'est apprendre. Ce qui lui permet d'être actif et de s'élever ensuite vers une première forme du jugement. Cette étape n'est pas l'âge de la raison, de l'activité ou de l'entendement plutôt que du développement de la raison sensitive. L'enfant doit d'abord sentir ensuite, il juge. Au troisième moment, le plus précieux de la vie¹⁰⁶, l'enfant passe de la sensation au jugement actif. Contrairement au premier âge, il cesse de se perdre dans l'affection, pour découvrir les idées, il s'élève à l'entendement en percevant les rapports complets entre les choses. Le jugement est un principe actif. La sensation est purement passive. Juger, c'est comparer des sensations. On ne peut pas très tôt trouver dans l'enfance la faculté de comparer, d'apercevoir, de sentir, etc. Le jugement est plus qu'une faculté de connaissance, il est une force active et cette activité témoigne de la liberté du sujet. Au quatrième moment, l'enfant passe de l'existence à la vie. Il s'éveille aux passions, aux rapports du moi et du toi. Il sort de la nature vers le sentiment d'autrui. Ici, l'enfant peut apprendre la science. Parce qu'elle peut éclairer les passions. L'histoire ou la morale pourront avoir un effet sur sa conduite.

¹⁰⁴ BURGELIN Pierre, 1973, *la philosophie de l'existence de Jean Jacques Rousseau*, Paris, Vrin, p.486

¹⁰⁵ ROUSSEAU Jean-Jacques., 1969, *op.cit.*, p.43

¹⁰⁶ BURGELIN Pierre, 1973, *op.cit.*, p.487

Rousseau voit dans la réalité de la vie une seconde naissance qui rend l'enfant sourd à la voix du monde. L'enfant se regarde toujours lui-même comme le seul spectateur qui l'observe et prévient la naissance des sentiments de jalousie et de fierté. Lorsque, et c'est le cinquième moment, l'enfant fait usage de sa raison. Il devient un homme. L'exacte appréciation de ce qu'il est l'élève au-dessus de tous les êtres. Il intègre la société et s'exerce à la citoyenneté. Tous ces moments sont couronnés par la nature. Car l'éducation est une culture reposant sur la seule poussée intérieure de la nature ; une nature foncièrement innocente ; une croyance mystique en la bonté du sentiment et de l'intuition.

En effet, Rousseau croit à la bonté primitive de l'homme. Voilà pourquoi, pour élever un enfant, il le préserve de la société pour prévenir le vice et l'erreur, et éviter d'altérer très tôt son âme. Nul n'a le droit, dit-il, pas même le père, de commander à l'enfant ce qui ne lui est bon à rien. Ne lui imposez aucune loi. L'expérience et l'impuissance doivent lui servir de leçon. La liberté et la responsabilité de l'enfant sont certes reconnues en pédagogie. Il ne faut pas perdre de vue que le progrès de l'enfant dans les processus éducatifs est conditionné par le renoncement à le considérer comme un dépotoir de la connaissance. Ce projet de Rousseau vient anticiper le renouvellement de la pédagogie moderne en raison de son éducation qui est plus adaptée à la vie, son éloge de la liberté et de la nature. Il a su voir qu'à chaque époque correspond une forme d'éducation, parce qu'il a voulu éduquer l'enfant en vue de l'état d'homme. Rousseau a ouvert la voie à la pédagogie moderne en particulier : le fait de donner la possibilité à l'enfant de construire son jugement et sa personnalité face à

l'idéologie qui bouleverse la société au XVIIIe siècle ; de considérer l'éducation comme le développement conforme à la nature originelle et apparaît comme la condition d'une société nouvelle, en rupture avec son état présent.

Rousseau comme ses devanciers, est aussi préoccupé par la décadence morale des sociétés. Cependant, il ressort de son projet que la morale n'est pas l'affaire de la culture, mais celle d'un instinct divin, inné. Car pour lui, on voit déjà dans la culture une première origine de la corruption, de l'inégalité politique, etc. Elle pousse vers une évolution dramatique de la pensée de l'enfant qui découvre déjà très tôt ce qu'il doit découvrir plus tard. Voilà pourquoi, le *Premier Discours*, qui vise à défendre la vertu, lance un appel constant à l'innéisme, et rejette explicitement l'apprentissage de la science à l'enfant et des choses qui n'ont aucun rapport avec son âge. En effet, pour lui, à l'état de nature, un état pré-humain, l'homme aurait été naturellement bon.

En fin de compte, l'enfant est semblable à un caméléon, il revient à l'éducateur de choisir l'environnement où il doit s'épanouir. Il propose d'intervenir le moins possible auprès de l'enfant afin de le laisser réaliser ses propres expériences. C'est ici où Rousseau fait une ouverture vers la pédagogie active, parce que dans cet environnement, l'enfant participe entièrement au processus d'apprentissage.

À travers les différentes étapes de son développement, l'enfant apprend directement au contact des choses et non des mots ou des idées. C'est de cette manière que sa raison naturelle pourra se développer sainement, évitant ainsi la contamination par les préjugés. La pensée

éducative de Rousseau repose sur un certain nombre de notions fondamentales dont nous avons fait l'examen plus haut. On retiendra au moins que l'éducation doit être fondée sur l'observation et l'expérience. Les pédagogues doivent donc savoir distinguer les étapes successives du développement naturel. Loin des mots, il privilégie l'éducation des choses à partir de la méthode sensitive. Cette connaissance des choses n'est possible qu'à partir de la motivation de l'enfant qui apprend à faire une expérience sur tout ce qu'il rencontre et non de la connaissance des coutumes et des principes moraux.

La vision éducative de Rousseau combat l'inculcation de l'idéologie sociale dominante et la reproduction des habitudes sociales. Une idéologie fondée sur la reproduction des modèles institués s'oppose à la loi naturelle et prépare simplement l'enfant, une fois parvenu à l'âge d'homme, à l'obéissance et à la soumission tel qu'écrit J.-J. Rousseau (1969, p.245) : « les préjugés, l'autorité, la nécessité, l'exemple, toutes les institutions sociales dans lesquelles nous nous trouvons submergés, étoufferaient en lui la nature, et ne mettraient rien à la place ». Pour lui, l'éducation doit fonctionner comme une instance critique en rupture avec les paradigmes. Dès lors, il institue une pédagogie qui exclut toute domination et toute obéissance : « Votre enfant ne doit rien obtenir parce qu'il le demande, mais parce qu'il en a besoin, ni rien faire par obéissance, mais seulement par nécessité ; ainsi l'obéissance et le commandement seront proscrits de son dictionnaire, encore plus ceux de devoir et d'obligation ; mais ceux de force, de nécessité, d'impuissance et de contrainte y doivent tenir une grande place. » (J.-J. Rousseau, 1969, P.316).

Rousseau remodèle l'éducation de son temps. L'expérience de l'enfant commande le développement de son intelligence propre à assurer une meilleure éducation. Il a accompli dans sa conception de l'éducation une révolution que l'on a justement comparée à ce que Newton a fait en physique. Le même idéal de liberté pensé par Kant dans son traité de pédagogie était déjà présent dans l'Émile et dans la profession de foi. Si tel est le cas, Rousseau aurait mis Kant dans le droit chemin. Son livre donnerait une pédagogie cohérente sur le plan conceptuel, possédant la dignité d'un idéal de la raison.

En effet, le principe de l'éducation naturelle de Rousseau recommande : il faut conduire, peu à peu, l'enfant à agir en partant de son milieu, d'après les principes qu'il connaît, à obéir d'abord à sa propre raison, à penser par lui-même avant de lui apprendre à penser ; on formera ainsi un être raisonnable capable de s'ouvrir aux autres.

Il faut souligner que le principe de l'éducation naturelle de Rousseau crée un monde nouveau sur la responsabilité, la liberté et non sur les rapports sociaux. À partir de ce monde, il réalise une véritable phénoménologie historique qui ouvre l'humanité à une éthique de l'âme qui consiste à se réjouir d'elle-même sans être écartée de soi et de la vie sociale. Tout part du retour constant que l'homme se réalise à partir de la nature, de la voix de l'âme et de l'instinct divin. C'est pourquoi, P. Audi (2008, p.27) souligne que : « l'éthique rousseauiste consiste donc à revenir à soi, à redevenir soi. »

Avec Rousseau, l'extériorité de l'être au monde est mise entre parenthèses ; l'intériorité de l'être en vie s'oppose de manière irréductible

à l'extériorité de l'être au monde ; l'état de nature, que nous portons toujours au plus profond de notre être, devient ce lieu où la vie reprend possession d'elle-même. Tout se joue dans l'immanence, depuis la nature particulière de l'individu qui doit rechercher les conditions de l'affermissement et de la pleine expansion de son âme.

Il faut dire que la pédagogie de Rousseau est une invite qui stipule que chaque individu doit emprunter un cheminement particulier pour retrouver son centre. On est à l'opposé d'une éthique, fondée sur des valeurs transcendantes, un ensemble de devoirs provenant du dehors, et auxquels nous devrions, universellement, nous conformer. La vie se donne à elle-même dans les replis de la subjectivité, dans l'auto-affection originelle¹⁰⁷ qui constitue la donnée immédiate de l'existence.

En effet, l'éducation de Rousseau développe une éthique de l'affectibilité fondée sur la vertu ; une source de bonheur humain, résidant dans le plaisir d'exister. Pour y parvenir, c'est vers lui-même que l'homme doit se tourner. Cette éthique est ce qui lui permet de se maintenir fermement en lui-même. Mais pour cela, il faut apprendre à se connaître, et à réaliser l'accord avec soi-même en adaptant son vouloir à son pouvoir. La contradiction avec soi conduit à l'excès, au malheur. Il faut donc dire que le bonheur ou le malheur de l'individu résulte de son rapport avec le monde qui dérive des situations dans lesquelles il est pris. L'éthique pourrait alors consister essentiellement à modifier l'extériorité, pour en être affecté de la manière la plus profitable.

¹⁰⁷ Audi Paul, 2008, *Rousseau : une philosophie de l'âme*, Paris, verdier, p. 42

4. *L'actualité de Rousseau dans l'éducation aujourd'hui*

Les idées de Rousseau, peuvent-elles se traduire concrètement dans les processus de l'éducation aujourd'hui ? Ont-elles réellement inspiré les penseurs et les praticiens de l'éducation nouvelle ?

Il paraît intéressant pour répondre à ces interrogations, de souligner que certains éléments de la pensée de Rousseau semblent avoir traversé les âges ou s'être imposés suite aux diverses recherches, sans pour autant ne se revendiquer aucunement de Rousseau. On note par exemple aujourd'hui dans la pédagogie par objectif ou par compétence, l'insistance sur la prise en compte de la spécificité ou de la participation de l'enfant dans les processus d'apprentissage. Grâce à Rousseau, nous devons l'aménagement des processus d'enseignement en fonction des besoins de l'enfant. Il faut Contribuer au développement optimum des jeunes par l'épanouissement de leurs possibilités et permettre à chaque enfant de prendre part à la promotion collective. La suggestion de Rousseau de préserver l'enfant pour lui permettre un plein épanouissement est le prélude à une critique du système éducatif actuel. Si l'enfant pouvait découvrir, certes accompagné dans le plus pur sens du mot pédagogie, bon nombre de savoirs, les *curricula* scolaires seraient vus comme des catalyseurs de son développement. Dans le système scolaire public, cet apport de savoirs, malgré le désir de l'enfant, peut être vu, d'un point de vue rousseauiste, comme une manière d'influencer indûment ce qu'aurait été le développement de sa conscience. Chez Rousseau, l'enfance est un âge distinct de l'âge adulte. Il a sa propre psychologie, ses propres manières de faire, etc. À chacun de ces âges, l'éducation doit y être

adaptée¹⁰⁸. L'enfant n'est pas laissé à lui-même, mais éduqué aux choses qu'il demande, afin de pouvoir tenir compte de son potentiel inexprimé. Le potentiel de l'enfant peut s'exprimer grâce aux apports de l'éducation, mais uniquement quand les situations qu'il rencontre le rendent ouvert à l'enseignement. Ceci explique la nécessité de prendre en compte l'envie d'apprendre de l'élève. En ce sens, on peut également dire que Rousseau a influencé les pédagogies nouvelles à travers cette idée que l'éducation doit respecter les besoins de l'enfant, les stades de développement, les périodes sensibles, et doit rester à l'affût afin de proposer des situations d'apprentissage et des contenus appropriés à chaque étape de vie de l'enfant.

Rousseau a certes marqué de façon profonde *les Lumières* par son projet éducatif et reste bien l'emblème dans la pédagogie par la place qu'il a occupée et des influences pédagogiques qu'elle a occasionnées. Son éducation est éminemment pratique y compris au sens artisanal du terme. L'enfant doit apprendre, car, adulte, il devra être capable de vivre par lui-même. Un idéal de capacité d'autarcie, dans la mesure par son autonomie, il devrait être capable de faire ses vêtements, de se faire manger, de construire sa maison. Donc l'élève doit devenir un être autonome au sens pratique du terme et, bien sûr, au niveau moral, un être droit, parce que non corrompu par la société. Il fera donc appel à la bonté de l'enfant et cherchera à la préserver plutôt que de recourir à certaines exigences. C'était le projet des Lumières : éduquer le peuple à penser

¹⁰⁸ « Rousseau et l'éducation : apports et tensions », un article de la revue *Phronesis*, Volume 5, Numéro 2, 2016, p. 14–22, <https://id.erudit.org/iderudit>.

rationnellement, être bien pourvu en connaissances et il sera composé des citoyens capables d'exercer le pouvoir. L'utilité de l'éducation pour Rousseau n'est pas seulement de permettre de tirer plein potentiel de l'être humain au naturel, mais également de l'amener à se déployer au quotidien et de lui donner, ce qu'on appellerait aujourd'hui, les compétences nécessaires à agir dans la vie et dans les différentes fonctions de la société. L'enfant doit développer des compétences démocratiques, des compétences liées au déploiement quotidien dans la société. Dans ce sens, il ne s'agit pas tant de pouvoir agir en fonction d'une attente de productivité économique, mais il s'agit de faire en sorte qu'il puisse être autonome en tant que citoyen responsable. Dans cette perspective, Rousseau peut être vu comme un précurseur des recherches qui mettent en avant l'élève actif et l'apprentissage autorégulé, envisageant que l'élève, et donc le futur adulte, puisse participer à la fixation des objectifs par initiative propre ou pour mieux atteindre les finalités scolaires. Il peut être formé afin de développer une autonomie d'appropriation de connaissances.

La pédagogie de Rousseau peut aider l'enfant à appréhender et à dominer le monde dans sa complexité¹⁰⁹. Mais elle nécessite une base théorique, une praxis et non une démarche à l'aveuglette. Car la pédagogie est l'enveloppement mutuel et dialectique de la théorie et de la pratique éducative¹¹⁰. L'éducation n'est plus qu'un simple lieu d'instruction qui prépare à la vie. Elle se crée aussi dans la production spécifique de rapport

¹⁰⁹ BOHM Winfried, « *Montessori Maria* » in HOUSSAYE Jean, 2015, *les grands pédagogues*, Paris, Fabert, p. 395

¹¹⁰ HOUSSAYE Jean (dir.), 2015, *Quinze pédagogues*, Paris, Fabert, p.9

théorie-pratique. Rousseau formule un espoir prometteur démesuré. Son projet est certes explicatif et instructif, mais il ne recourt pas à la nécessité théorie-pratique. Or, en pédagogie, on ne peut faire l'économie de la pratique. Émile manifeste, on le voit, une profonde volonté de se cultiver et de comprendre le monde qui l'environne, mais il ne montre pas le chemin qui nous mène, didactiquement, vers l'entendement et la Raison. Il n'est pas à la hauteur de cet appétit de savoir. La nouvelle orientation qu'il convient à la philosophie de l'éducation doit unir les leçons de l'expérience et les projets de la raison. Mais Rousseau ne s'est jamais aventuré jusque-là.

Dans les *réflexions sur l'éducation*, Kant reconstruit l'éducation de Rousseau en réintégrant les principes empiriques. Pour discipliner l'homme, il réhabilite le monde et soumet l'expérience sensible aux lois de la raison. Avec lui, l'extériorité de l'être au monde n'est plus mise entre parenthèses. Elle doit être pensée comme une culture et une discipline. Dès lors, il va unir les leçons de l'expérience (obéissance, animalité, culture) aux lois de la raison (responsabilité, humanité, nature). Mais ce passage se réalise au moyen d'un processus. Il y a un concept synthétique qui lie la liberté et l'obéissance et fonde réellement l'éducation. Ces deux concepts s'unissent ainsi synthétiquement dans la notion de Travail. Le travail est le concept synthétique central qui schématise l'éducation. Dans le travail, l'homme modifie le monde et se modifie lui-même ; il cultive le monde et du même coup se cultive. Travailler c'est reconnaître le poids du monde, sa réalité et s'y soumettre. Par le travail l'homme opère l'acte qui le caractérise de la manière la plus intime. Si l'homme est le seul animal qui

travaille, il est donc important que les enfants apprennent à travailler. Le travail médiatise le passage de la nature à la culture. Grâce au travail, l'homme échappe décisivement au règne de la nature.

En effet, le temps de l'éducation n'est donc pas seulement le temps des choses tel que souligne Rousseau, mais aussi le temps de l'être. Il est plutôt le temps du devoir-être, le temps qui par essence assure le devenir, le devoir être. Ce temps est transnaturel parce que, dans le devenir ou le devoir être c'est un nouvel homme qui s'accomplit.

Conclusion : *la nature, un levier d'une nouvelle humanité*

La société du XVIIIe siècle est marquée par des tensions diverses aussi bien d'un point de vue social qu'intellectuel. C'est dans ce contexte que prennent place les écrits de Rousseau qui convergent vers le point commun des vertus de l'instruction. Si la pédagogie de Rousseau nous a inspiré dans cette recherche, c'est parce qu'elle prépare l'homme à être libre et à mieux vivre dans la cité. Elle s'oppose donc à la connaissance précoce de la science, faute de quoi, elle sortirait véritablement l'enfant de l'ordre de la nature. Loin d'éduquer l'enfant sur la reproduction des habitudes ou des modèles institués, Rousseau a donc élaboré une pédagogie active où l'enfant participe lui-même au processus d'apprentissage. Dans ce processus, la nature vient au secours de la pédagogie. Elle apparaît alors comme un levier privilégié capable de fabriquer une nouvelle humanité apte à s'affranchir des soumissions imposées par des systèmes, des traditions et des préjugés. Ce qui fait dire à Francis Imbert que l'Emile de Rousseau est une pédagogie de la résistance à l'inculcation de l'idéologie

dominante. Il opère la désocultation¹¹¹ des habitus de domination de classe pour éviter que l'enfant ne devienne, à travers ses premiers rapports au monde, la proie de l'entreprise d'auto-reproduction du système social et pour ce faire, d'utiliser dans toute la mesure du possible, l'autonomie relative à l'instance pédagogique. Mais il faut noter que ce pouvoir nécessite un ordre, une méthode qu'il convient de construire. Tout se réalise en lui selon un concours de circonstances produites par la nature.

Références bibliographiques

- Drouin-Hans A.-M., Fabre M., Kambouchner D., Vergnioux A., 2013 :
L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui, Paris, Hermann.
- Audi P., 2008 : *Rousseau : une philosophie de l'âme*, Paris, verdier.
- Burgelin P., 1973 : *la philosophie de l'existence de Jean Jacques Rousseau*, Vrin, Paris.
- Houssaye J., 2015 : *Quinze pédagogues*, Paris, Fabert.
- Locke J., 1735 : *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, Amsterdam, Pierre Motie.r
- Locke J., 1992 : *Quelques pensées sur l'éducation*, Paris, Vrin.
- Rousseau J.-J., 1969 : *Émile ou de l'éducation*, Paris, Gallimard, collection la pléiade.

¹¹¹ IMBERT Francis, « *L'Émile de J.-J. Rousseau, une pédagogie de la résistance* », 1986, in *Raison présente*, n°80, p.p. 111-138